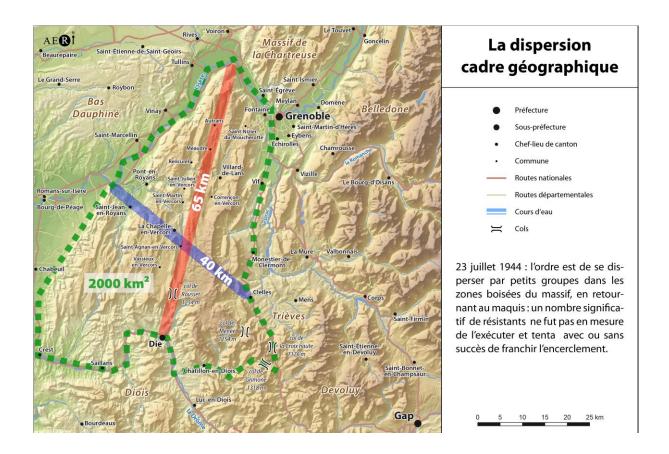
# LA DISPERSION - ESSAI DE SYNTHESE Philippe HUET



#### Plan

- 1° La situation des unités le 23 juillet à 16 h.
- 2° L'ordre, sa préparation, son contenu, sa diffusion, sa compréhension
- 3° Les types de parcours organisés
- 4° Les éléments des parcours
- 5° Travaux à envisager
- 6° Sources des documents

## 1º La situation des unités le 23 juillet à 16 h

Le commandement français sait qu'après 56 heures de combat, le plateau est investi au nord, à l'est sur les Pas, et au centre à Vassieux, et qu'une invasion par le sud (Chamaloc, Le Rousset) est en préparation, tandis qu'un encerclement général est mis en place autour du Plateau, notamment à l'ouest, le long de l'Isère, et que les maquis - de la Drôme d'abord et de l'Isère par la suite - font face à une pression ennemie croissante. Le commandement estime donc

que le moment est venu de mettre en œuvre le dispositif de dispersion des forces militaires et civiles décidé le 21 juillet.

## 2° L'ordre de dispersion

Selon Roland Costa de Beauregard, un ordre préparatoire de reconnaissance par les unités des zones de refuge en cas de submersion ennemie, aurait été donné par *Hervieux* après la bataille de Saint-Nizier. « *Ceux qui l'ont exécuté s'en sont bien trouvés* », ajoute-t-il.

Toujours est-il que la conduite à tenir est décidée le 21 juillet au soir par les autorités militaires et civiles du Plateau, au terme d'un débat qui écarte la solution d'un combat à outrance, mais sans issue, et celle d'une percée en masse pour rejoindre la plaine vers le sud, vu l'impossibilité de réunir les troupes et le risque de « plonger » en zone inconnue que l'ennemi tente d'investir.

La décision consiste donc à ordonner aux unités de rompre le combat et de se replier dans les zones difficiles et couvertes du Plateau ; les secteurs assignés sont la forêt domaniale (la Sarna), la forêt de Lente, les Coulmes, le secteur d'Autrans-Méaudre ; une inconnue demeure sur les instructions concernant le secteur est (sous les Pas), inhospitalier, désert et sans eau.

La consigne est de faire le mort, pendant les ratissages allemands et de reprendre la guérilla loin des villages dès le desserrement de l'étau. À chaque unité de se répartir en groupes et de subsister pendant cette période avec « les moyens du bord », y compris les stocks existants.

Faute d'autres moyens, l'ordre fut diffusé par estafette, à pied ou à moto (Bourdeau-Fayard, Geyer-Thivollet), et par le bouche à oreille (Bechmann-Lescot). Le téléphone semble avoir été inutilisable<sup>1</sup>.

L'ordre n'a pas atteint tout le monde, en particulier en zone nord : Costa ne l'aurait reçu que le 9 août, mais dit l'avoir appliqué de fait dès le 22 juillet.

L'ordre a aussi pu être mal compris : si la consigne était de « maquiser » sur le Plateau, certains ont choisi de rentrer chez eux – rappelons que c'était l'époque des travaux agricoles, qui nécessitaient des bras –, en tentant de franchir l'encerclement. Tous n'ont pas réussi.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Selon Tanant (Laroche), mais certains font état de communications téléphoniques entre le PC de St-Martin et Thivollet, de même selon Paul Brisac, il aurait été prévenu par une ligne téléphonique posée par les maquisards.

De Bourg-de-Péage au Drac (d'Ouest en Est) 50 km De Montaud à Die (Nord au Sud) 55 km Superficie du Vercors : 175.000 hectares Stationnement provisoire Zone de dispersion Itinéraires d'issues de secours SAINT-QUENTIN Bases allemandes ARIVIÈRE SASSENAGE MONTAUD De Crécy GRENOBLE de Crec Sornin Durieux et Dufaux Mikey Thebes 6º BCA - 1º Sie SAINT-GERVAIS **AUTRANS** Les Ecou 0 SAINT-NIZIER PONT-DE-CLAIX SAINT-MARCELLIN . MEAUDRE LANS Forêt AILLON Forêt des RENCUREL la Croix Peyrin CA 3º Cie LABALME PENON Pon RESLES (Buisson) VILLARD-Goyle Noire CORRENÇON VALCHEVRIÈRE OMANS Forêt de la Loubière PONT EN-ROYANS SAINT-NAZAIRE BOURG-DE-PÉAGE SAINTE-EULALIE SAINT-MARTIN HERBOUILLY Pas de la Sambue Le Drac SAINT-JEAN TAT MAJOR LES BARAQUES Collet de la Coinchette TOURTRE Pas de la Balme ÉTAT MAJOR Bibendur (Huet) RIVIÈRE DARBOUNDUZE PELLANDRÉ LA CHAPELI ESCADRONS THIVOLLET ET TIRAILLEURS Pas Morta SAINT-AGNAN PRÉ GRANDU **VASSIEUX** • CHABEUIL (aérodrome) Pas des Chattons Bob MONT AIGUILLE 6º BCA - 2º Cie Liotard MENS Col de Rousset Pas de l'Aiguille Pas Col de Chairinel Vassieux CHICHILIANE LE MONESTIER DU PERCY Bob

CREST

la Drôme

Jardin du Roi Bob

• ARCHIANE SSANT (abbaye) Cot de Menée

Exemple d'itinéraires et de replis ou de sorties à partir du 23 juillet 1944

#### 3° Les types de parcours

Établir une typologie des choix de chaque unité, groupe ou maquisard « isolé » paraît difficile, cependant différents exemples peuvent illustrer la variété des stratégies adoptées.

Les parcours collectifs:

Nous pouvons citer l'exemple de dispersion sur le Plateau organisée et préparée par un repérage des lieux. C'est probablement le cas des unités issues des vieux maquis, celles de Costa au nord, de Geyer au sud, à fort encadrement militaire (PC, Bousquet-Chabert, Tanant-Laroche...) mais aussi de Compagnies civiles (Cie Piron-Daniel, Section Jacquelin). Les groupes tinrent sur le plateau jusqu'au départ des Allemands avec peu ou pas de pertes, et purent être le noyau de rassemblements plaine et de la. poursuite des combats. en Nous donnerons ensuite, le cas de la dispersion par sorties organisées du Plateau. Il faut citer ici au moins en exemple, celle de Bennes (Bob-OR commando), auteurs d'un véritable exploit militaire. Avec son chef Jouneau-Georges, il apprend l'ordre de dispersion sous les Pas de l'Est, le 23 en soirée. Ils jugent l'espace inapproprié pour un refuge et sortent de nuit, par le Pas de Chabrinel. Bennes rejoindra quasiment sans pertes les maquis du Trièves au terme d'un raid épique et exemplaire, reprenant ensuite les combats en Oisans puis vers Lyon.

Nous avons ensuite des cas de dispersion « mixte », avec une phase de groupe puis une phase d'éclatement. Les exemples abondent, citons :

Celui d'Eugène Chavant (Clément), chef civil, et Vincent Martin, qui partent le 23 juillet avec deux cents maquisards. Ils traversent Pont-en-Royans et, après un vote à main levée, se dispersent en sept groupes avec comme point de ralliement Autrans-Méaudre. Les uns traversèrent l'Isère, certains se noyèrent, les autres se dissimulèrent dans la forêt<sup>2</sup>.

#### E. Chavant revint sur le Plateau fin juillet et rencontre Costa-Durieu aux Fenêts.

- Celui de la Compagnie Prevost (Goderville), que son chef réunit à La Sarna en forêt domaniale, puis répartit en groupes, lui-même se réfugiant avec moins de dix camarades à la Grotte des Fées. On connaît l'issue tragique de son odyssée à Pont-Charvet le 1<sup>er</sup> août, lors d'une tentative pour franchir l'encerclement.
- Celui de la Section Desmaret (*Potin*) qui, après s'être illustrée sur les Pas, retraverse tout le Vercors, se disperse au dessus de Royans et se regroupe non sans pertes à la fin août au dessus de Vif.
- Celui d'une partie de la Compagnie Bourdeau (Fayard), réunie à Gaudissart, au-dessus de Royans, le 23 au soir; une fraction de ses hommes demandent à « rentrer chez eux

-

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> (cf. la thèse de Julien Guillon)

individuellement », « la plupart sont de Bouvante ou de Saint-Martin-le-Colonel »<sup>3</sup>. Selon le général de Lassus, alias « Legrand » (in Combats pour le Vercors et la Liberté, p. 70), ces hommes venaient surtout de la Compagnie Fayard et traversaient les positions françaises, se rendant en Royans. Nombre d'entre eux devaient se faire prendre et fusiller à Saint-Nazaire-en-Royans; De Lassus estime que les 24 et 25 juillet, plus de trois cents maquisards du Vercors, souhaitant rentrer chez eux furent nourris à son PC et incités à s'enrôler dans ses unités. Les autres restèrent groupés autour de Fayard, et cantonnèrent trois semaines au Col de la Rama, au-dessus d'Ambel, avant de redescendre en plaine<sup>4</sup>.

Le repli du service de santé vers Die puis à la Grotte de La Luire et le drame absolu qu'y généra la barbarie allemande, font l'objet d'un récit particulier (cf. notice La Grotte de la Luire).

Nous avons enfin des parcours individuels et/ou spontanés.

Incontestablement, un certain nombre de maquisards tentèrent de rentrer chez eux, quitte à quitter le Plateau seuls ou en tout petit groupe, soit par choix, soit qu'ils se soient retrouvés isolés et sans ordre.

Ont été analysés dans les fiches jointes, notamment les parcours de Paul Wolfrom vers le Diois, de Roland Bechmann vers le Royans. Forget partit pour le Trièves, où la rencontre de Bennes le sauva. D'autres eurent moins de chance, les Jarrand par exemple, pris à Autrans à leur retour.

C'est ce mode de repli qui a causé la grande majorité des victimes, au franchissement de l'encerclement : noyades dans l'Isère, fusillades, arrestations suivies de torture et d'assassinat. De ce fait, plus de deux cents stèles érigées à leur mémoire jalonnent les versants et le pied du Vercors.

## 4° Les éléments de parcours

Les analyses des parcours selon une grille unique permettent de tracer à grands traits les conditions communes qu'ont connues les unités dispersées sur le Plateau pendant la période de traque par les Allemands.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> (cf. Stephen - Vercors premier maquis de France - Anpcvv-1991)

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> (*cf.* Stephen, pp. 147-148).



Forêt des Coulmes, refuge des compagnies Abel et Daniel ; Photo M. Bleicher



Grotte des Fées, refuge de « Goderville » et de ses compagnons ; L'entrée a 60 cm de haut ; Photo J. Jullien

## Les lieux de repli:

Ils ont été essentiellement les forêts comme dans le cas de l'unité de *Thivollet*, et de son PC, loin des axes, mais aussi les lapiaz (cas de *Durieu*), lorsqu'ils sont très isolés. Les grottes, très nombreuses dans ces reliefs karstiques, ont servi à la fois d'habitat (Prevost-Goderville, Tournissa-Paquebot), lieu de stockage de vivres (Bourdeau-Fayard) et d'armes (Jacquelin) ou de matériel, notamment radio (Conus). La connaissance exceptionnelle des cavités du Vercors de Janot Lamberton<sup>5</sup>, enfant de la Chapelle-en-Vercors, au moment de et après la guerre, doit être ici sollicitée.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Les moulins de glace, Hoebeke, 2002.



Fontaine de Pétouze, dans les Coulmes; Photo M. Bleicher.

#### L'eau et le ravitaillement :

Ils ont été pour tous un souci constant, surmonté avec des moyens de fortune. Les points d'eau, très rares à l'est, étaient partout repérés par les Allemands, qui y dressaient des pièges et les corvées d'eau s'apparentaient à de vraies petites expéditions. Le ravitaillement provenait soit des parachutages (biscuits, Phoscao...), soit d'emprunt aux troupeaux (vaches ou moutons) le plus souvent, avec le consentement des bergers, soit d'apports de la population (lait, provisions) malgré les risques. Il faut citer le cas du fermier Lantheaume qui risqua sa vie pour ravitailler les maquisards, et le cas du maire de Saint-Laurent-en-Royans, qui utilisait un câble forestier pour ravitailler les maquis, notamment le PC Hervieux, mais aussi le cas de la jeune Jeanne, d'Autrans, qui promenait un landau chargé de vivres. Enfin certains maquisards effectuèrent des « raids » de ravitaillement dans la plaine (Groupe Franc Vallier, Marc Ferro).



Câble forestier à Ambel; photo archives E. Vial

À des degrés divers, la grande majorité des maquisards dit avoir connu la faim, que ni les cerises, ni les fraises ou framboises abondantes ne pouvaient durablement combler. Si personne, semble-t-il, n'est mort de faim, tous en ont souffert.

#### Les armes



Mitraillette Sten et grenades Mills ; La Britière 1944, Photo Archives Robert Bennes

Ceux qui sont restés sur le Plateau et nombre de ceux qui ont tenté de sortir ont gardé leurs armes (Costa, Bennes, Prévost...), mais d'autres les ont abandonnées et/ou cachées, soit dès la dispersion, soit en cours de route. Beaucoup ont été récupérées dès le départ des Allemands ou après la guerre, (cf. J. Lamberton, déjà cité). Divers points sont à signaler :



Scialet de la Serpe – Vassieux ; cavité où les maquisards jetèrent des armes à la dispersion ; Photo G. Giraud.

Le dépôt d'armes et de vivres du tunnel du Rousset a été dynamité par les maquisards,
 mais les Allemands ont quand même pu prendre ce qui les intéressait.

- Le dépôt des Chabottes, près des Valets, aurait été évacué par R. Bechmann avec l'aide de chasseurs rescapés de Valchevrière.
- Les armes à la garde de la Section Jacquelin, cachées dans la grotte de Serre-Marignat, dont des mitrailleuses et un mortier, ont été descendues en plaine lors du regroupement.
- Le Scialet de la Serpe à Vassieux serait un réceptacle pour les armes, empêchant toute récupération.
- Cependant, les Allemands auraient pu récupérer un certain armement.

#### Les liaisons



Le lieutenant Paray, qui assura les liaisons avec Alger via Londres pendant la dispersion Photo archives P. Huet.

Les écrits de témoins de la dispersion font état d'une « circulation intense » — « Ça naviguait dans les bois » dit J. Chapus<sup>6</sup>. Il apparaît que grâce au lieutenant Pecquet-Paray, les liaisons du PC Hervieux avec Alger via Londres n'ont pas été interrompues ; Le Vercors nord (Costa) serait resté isolé jusqu'au 9 août, date de la liaison avec Tanant bien que E. Chavant soit signalé fin juillet au PC de Costa ; le Vercors sud a été inspecté par M. Descour fin juillet, F. Huet, N. Geyer, J.-P.de Lassus sont restés en contact, F. Huet, du 6 au 14 août, a parcouru le Vercors pour relever les boîtes aux lettres et reprendre les contacts avec les groupes et pour regagner comme convenu le 15 août, via l'Oisans, la façade ouest du Plateau, où les troupes se sont regroupées. Faut-il souligner que toutes ces liaisons se faisaient en pays hostile, le plus souvent à pied ?

## Les accrochages :

Ils ont été peu nombreux et les maquisards ont toujours réussi à décrocher. En zone sud, pendant le ratissage, à Tubanet et Pelandré, le PC de *Thivollet* fut attaqué. Périrent en diverses circonstances le capitaine Rolland, mais aussi Jockey, l'aspirant Beezau, Lea Blain. En zone nord,

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> De la section *Jacquelin* - C<sup>ie</sup> Piron.

Costa reprend la guérilla dès le 10 août. On s'accorde à dire que les Allemands n'ont guère cherché à sortir des routes forestières et à s'aventurer au cœur des massifs. Il reste que la menace était constante et que les récits de « proximité » avec l'occupant abondent. Par contre, il faut souligner à nouveau que l'encerclement a malheureusement trop souvent bien fonctionné vis-à-vis des maquisards « isolés » ou sortant par petits groupes, que les morts le furent le plus souvent par exécutions sommaires ou assassinat, et que les atrocités vis-à-vis des blessés, des otages et des civils, nimbent à jamais le Vercors d'un nuage de sang.

#### Le retour en plaine

On peut le considérer achevé entre le 15 et le 20 août, où plus de 1 500 hommes se rassemblent au pied de la Façade ouest (*Thivollet* et *Chabert*) tandis que d'autres rejoignent les troupes de Lassus dans la Drôme, pour repartir au combat vers Romans, Valence, Lyon et audelà.

### 5° Travaux à envisager

Il serait éclairant de dresser un tableau quantitatif distinguant :

- les maquisards restés sur le plateau en unités ou isolés ;
- les maquisards rentrés chez eux sans arme ;
- les maquisards sortis rapidement du Plateau en unités ;
- les pertes de chacune des catégories.

Ceci devrait faire l'objet d'une recherche propre. De même, une recherche sur les paniques éventuelles pourrait être entreprise, avec beaucoup de précaution.

## 6° Sources des documents

Carte de la dispersion - cadre géographique : Christophe Clavel pour le Département AERI Carte des itinéraires de dispersion : *in* R.MARILLIER, *Issues de Secours,* Précy-sous-Thil, éditions de l'Armançon, 2000.

Carte Michelin renseignée (R. Bennes – Archives Robert Bennes)

Photos Forêt des Coulmes et fontaine de Pétouze (Archives M. Bleicher)

Photos câble forestier (Vial – Archives privées)

Photos grotte (J. Jullien) et scialet (G. Giraud)

Photos Stèles (ANPCVV – Cahier des Troupes de Montagne).